



HAL
open science

Les pratiques sportives dans la perspective d'un quartier durable

Marie-Françoise Lacassagne, Brigitte Minondo-Kaghad, Philippe Castel

► To cite this version:

Marie-Françoise Lacassagne, Brigitte Minondo-Kaghad, Philippe Castel. Les pratiques sportives dans la perspective d'un quartier durable. International Conference of Territorial Intelligence "Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories", May 2013, Besançon-Dijon, France. halshs-00827658

HAL Id: halshs-00827658

<https://shs.hal.science/halshs-00827658>

Submitted on 20 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PRATIQUES SPORTIVES DANS LA PERSPECTIVE D'UN QUARTIER DURABLE

Marie-Françoise Lacassagne

Professeur en Psychologie Sociale

marie-francoise.lacassagne@u-bourgogne.fr , + 33 3 80 39 67 87

Adresse professionnelle

Université de Bourgogne – Laboratoire de SocioPsychologie et Management du Sport –
UFR STAPS – Faculté des sports – BP27877 - F-21078 Dijon cedex

Brigitte Minondo-Kaghad

Maitre de Conférences en Psychologie Sociale

brigitte.minondo@u-bourgogne.fr , + 33 3 80 39 67 87

Adresse professionnelle

Université de Bourgogne - Laboratoire de SocioPsychologie et Management du Sport –
Esplanade Erasme - Pôle AAFE- BP26513- F-21062 Dijon cedex

Philippe Castel

Professeur en Psychologie Sociale

philippe.castel@u-bourgogne.fr , + 33 3 80 39 39 94

Adresse professionnelle

Université de Bourgogne - Laboratoire de SocioPsychologie et Management du Sport -
Esplanade Erasme - Pôle AAFE- BP26513- F-21062 Dijon cedex

Summary: This paper aims to better understand the role of physical activity in social durability. The empirical study concerns sport and recreational activity among inhabitants of a popular urban district. The exploration, at the same time, of gender and generational categories, shows a large discrepancy between the two groups which stops only at 60 years old. This territorial specificity, referring to European and global French data, enhances a resilience point that can support the role of the actors of sport movement in reinforcing the district social durability.

Résumé : L'étude présentée dresse un état des lieux des pratiques sportives dans un quartier populaire de manière à approfondir leur rôle dans le développement social durable. La prise en compte combinée des catégories de genre et de génération permet de mettre au jour une différenciation des pratiques qui s'annule vers 60 ans, ce qui semble tardif au regard des données européennes et nationales. Cette spécificité territoriale suggère que cet âge constitue un point de résilience sur lequel les acteurs du mouvement sportif pourraient s'appuyer pour favoriser la durabilité du quartier.

Keywords: gender, generation, physical and recreational behaviors, social psychology, social sustainable development.

Mots clés : développement social durable, fracture générationnelle, genre, psychologie sociale, pratique sportive.

Les pratiques sportives dans la perspective d'un quartier durable

1. INTRODUCTION

1.1 Le développement durable

Le rapport de la commission Brundtland (1987) définit pour la première fois le développement durable comme « la satisfaction des besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs » (p. 40).

En ce qui concerne le développement socialement durable (Ballet, Dubois & Mahieu, 2004), il a en général été vu en relation avec le développement économique global en considérant la réduction des inégalités et la lutte contre les exclusions sociales (Lafferty, 2004). En effet, les inégalités sont vues comme déclencheuses de réactions en chaîne impactant progressivement l'ensemble de la société (Ballet, Dubois & Mahieu, 2004). Par exemple, une inégalité d'accès à l'emploi entraîne une inégalité de revenus mais aussi de services qui conduisent soit à la participation à des réseaux d'emplois informels, soit à la pauvreté fragilisant le devenir des enfants davantage soumis aux risques de maladies infectieuses, d'insécurité alimentaire et d'analphabétisme.

La prise en compte des conséquences économiques des déséquilibres sociaux conduit à la promotion de la justice sociale et notamment d'un partage équitable au sein des relations Nord-Sud.

En changeant d'échelle, c'est-à-dire en inscrivant la durabilité sociale au niveau des territoires, le développement durable est investi comme une opportunité pour promouvoir de nouvelles façons de vivre ensemble. Il s'agit de s'appuyer sur de nouveaux modes de consommation, respectueux de l'environnement, sous-tendus par de nouveaux modes d'échange permettant un plus grand respect de chacun. Le développement social territorialisé durable vise ainsi à lutter contre l'exclusion, à renforcer le rôle des minorités et à promouvoir le bien-être de chacun. Pour réussir la mise place de ce nouvel art de vivre, la connaissance de ce qui se passe ailleurs est primordiale et, comme le souligne Ostrom (2010), les monographies des anthropologues deviennent des sources d'inspiration et les conclusions des « expériences d'innovation *in situ* » à travers les Lab deviennent des références fondamentales. Parallèlement à la « pollinisation » qui peut se développer à partir d'expériences diverses, il existe un mouvement

descendant auquel le « sport » en tant qu'institution participe.

Le Mouvement Olympique, par exemple, au travers de l'Agenda 21, traduit au niveau mondial l'idée que le sport peut être un excellent vecteur de développement durable. Il s'agit notamment d'intégrer ce concept aux politiques sportives, à savoir de se servir du sport comme domaine support pour la transmission des valeurs inhérentes au développement durable et de participer à la cohésion sociale en ciblant certains publics (les jeunes - porteurs de l'avenir, les femmes - sujettes à discrimination, les personnes âgées - potentiellement isolées).

1.2 La durabilité territoriale en psychologie sociale

A l'échelle de l'individu, la nécessité d'aller vers un développement durable se manifeste lorsqu'apparaît la conscience qu'une évolution vécue est à terme condamnée. Cette prise de conscience n'émerge que dans une situation qui n'est plus pérenne. Paradoxalement, d'un point de vue psychologique, une situation n'est plus durable dans la mesure où son évolution, négativement vécue en référence au passé, a des conséquences qui sont considérées comme impactant négativement l'avenir. En d'autres termes, de ce point de vue, la durabilité d'un territoire ne renvoie pas à sa stabilité mais à un développement restructurant. Au-delà de l'aménagement physique de l'espace qui participe du bien-être des habitants, les relations entre les différents groupes sociaux qui se partagent un même territoire sont également pertinentes. En ce sens, la durabilité territoriale renvoie aussi aux types de relations qui se jouent sur un territoire.

Comme le rappelle Vieille-Marchiset (2009), les quartiers populaires, qu'il s'agisse des « cités ouvrières » construites dans les années 20 dans les villes de grandes industries ou dans les centres villes d'agglomérations moins dotées, ont été, à l'origine, des espaces où se sont développées les formes traditionnelles de solidarités ouvrières. Cependant, progressivement, ce type de lien social s'est dissout. Les ZUP, caractérisées par de grands ensembles, symboles du modernisme de l'époque de leur construction, souvent créées *ex nihilo*, si elles ont permis de résorber des problèmes de logement n'ont pas permis la création de relations de

voisinages durables. Les ZUP sont progressivement devenues des espaces dans lesquels ont cohabité des sous-communautés relativement étanches, auxquelles ont succédé, dans les années 70, des communautés intermédiaires surtout structurées autour d'une fracture jeune/vieux. Hammouche (2008) par exemple pointe les rapports générationnels comme le point de rupture le plus saillant dans les quartiers populaires d'aujourd'hui. En ce sens, il paraît opportun de considérer que les quartiers sont constitués de groupes porteurs d'enjeux identitaires structurants. Un quartier pourra être considéré en développement catégoriel durable lorsque ses habitants auront l'impression que les relations inter-catégorielles s'améliorent et que cette amélioration est pensée comme devant perdurer.

Le sport est souvent vécu comme créateur de lien social et peut faciliter cette perception. En effet, comme le rappellent Gasparini et Vieille-Marchiset (2008), il existe aujourd'hui des normes collectives renvoyant à la pratique sportive comme vecteur d'éducation, de prévention et d'intégration. Plus récemment, Wickers & al. (2013) circonscrivent les effets de la pratique au secteur non marchand, mais rappellent que, dans un cadre éducatif, la pratique sportive a des effets sur la socialisation, l'intégration des migrants et des jeunes, l'apprentissage de la démocratie et la santé publique. Néanmoins, cette fonction quasi « civilisatrice » du sport renvoie à des individus considérés comme « autonomes » et indépendants les uns des autres, même s'ils appartiennent à un même quartier. De façon complémentaire, la prise en compte d'une durabilité psychosociale conduit à considérer les relations que les catégories ciblées par le mouvement sportif entretiennent entre elles. C'est dans ce sens que nous nous sommes intéressés dans le cadre du projet Movida¹ à la pratique sportive à Fontaine d'Ouche.

1.3 Le quartier de Fontaine d'Ouche

Comme le souligne Richard (2012) dans son diagnostic territorial de Fontaine d'Ouche, ce quartier est sorti de terre en 1945 à la faveur d'un plan d'habitat social. Sorte de « ville à la campagne », les constructions se sont poursuivies de 1949 jusqu'à 1974, la primeur étant donnée à l'habitat collectif. Le quartier de la Fontaine d'Ouche comprend 90% d'immeubles, les 10%

¹ MOVIDA est un projet de recherche porté par le Ministère de l'Ecologie et l'ADEME. Il est décliné dans le cadre de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon (MSH) sous le programme " Les villes en transition: de nouveaux terrains de recherches interdisciplinaires - le cas de la Fontaine d'Ouche" (Dr scientifique de Galibert, O.).

d'habitat individuel se retrouvant à la fois dans une zone à habitat individuel dominant et dans une zone intégrée à l'habitat collectif. Seul, 1/3 de la population est propriétaire.

Le quartier peut être considéré comme un quartier populaire dans la mesure où la population présente, relativement à la ville dans son ensemble, un faible niveau d'étude, une surreprésentation des chômeurs (19% / 10%) ainsi qu'une surreprésentation des employés (30% / 25%) et des ouvriers (27% / 15%). Fontaine d'Ouche est également un quartier multiculturel puisqu'il comprend le double du taux moyen d'immigrés sur Dijon (16% / 10%).

En terme de réputation, une étude menée auprès d'une centaine de membres d'associations de quartier (Bourg & Castel, 2011) a permis de montrer que Fontaine d'Ouche faisait partie des quartiers de « mauvaise réputation », censés être exclusivement peuplés d'immigrés (venus d'Asie, du Maghreb, d'Afrique Noire, d'Europe de l'Est, du Portugal), sans qu'apparaissent néanmoins, contrairement à une autre agglomération du Grand Dijon (Chenove), de liens statistiques entre la mauvaise réputation du quartier et sa population. En d'autres termes, Fontaine d'Ouche n'est pas un quartier totalement stigmatisé.

La politique sportive qui y a été menée a peut-être été un facteur facilitant. En effet, le quartier bénéficie d'une piscine, d'un gymnase, d'un centre sportif, d'une école municipale du sport, de trois stades, d'une base nautique et de terrains de tennis. Sur l'ensemble de cette offre, 43 agents municipaux participent au bon fonctionnement des structures. Les publics concernés sont, pour la majorité, les élèves des établissements scolaires, les membres des clubs sportifs et un public tout venant composé à la fois de personnes du quartier et de personnes venant d'autres quartiers de Dijon. Les actions sont dans l'ensemble très variées. L'aspect pédagogie-apprentissage des pratiques sportives au niveau scolaire est couvert par l'ensemble des structures. Les entraînements sportifs sont aussi des activités bien représentées ainsi que les compétitions. De plus, des interventions pédagogiques sont proposées sur le temps scolaire. Il existe une initiation sportive assurée par le centre sportif et l'école municipale du sport, des animations sportives de quartier, certaines structures étant des Sites de Promotion et d'Organisation des Temps Sports (SPOTS). Enfin, plusieurs structures sont impliquées dans le dispositif « Vacances pour ceux qui restent » proposé par la Ville de Dijon. En d'autres termes, le quartier de Fontaine d'Ouche est doté d'infrastructures importantes, équivalentes à celle d'un quartier réputé riche de Dijon (Chevreuil-Parc) et très animées.

Pour étudier les possibilités de développement psycho-socialement durable sur le quartier de la Fontaine d'Ouche, nous avons réalisé un bilan des

pratiques sportives et de leur répartition en fonction du sexe et de l'âge. Cette étude, centrée sur des groupes de pratiquants, devrait au final nous permettre de réfléchir, de façon plus armée, au rôle que pourrait jouer le sport dans le développement socialement durable de ce quartier.

2. LA CONSOMMATION SPORTIVE A LA FONTAINE D'OUCHE

2.1 Méthodologie

L'objectif de l'étude est de faire un état des lieux concernant la pratique sportive dans le quartier de Fontaine d'Ouche.

L'étude dans son état d'avancée actuelle s'appuie sur une enquête collective menée auprès d'un échantillon représentatif de la population du quartier au cours de l'année 2012. Après une période de sensibilisation menée par des médiateurs sociaux, une vingtaine d'étudiants a été mobilisée pour faire remplir des questionnaires visant les pratiques de consommation, les pratiques physiques et sportives, ne constituant qu'un volet de l'enquête générale.

La population du quartier étant estimée à 9600 personnes, nous avons décidé d'interroger 400 personnes, prenant ainsi, en termes de représentativité, un risque d'erreur inférieur à .05. Les aléas de la recherche nous ont finalement conduits à retenir un échantillon de 394 personnes, ce qui représente un peu moins de 5% de la population totale du quartier.

2.2 Analyse des données

Il existe des données européennes (eurobaromètre, publication 2010) concernant les pratiques sportives. Il existe également des données françaises publiées par le ministère des sports de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

(<http://www.sports.gouv.fr/organisation/publication-chiffres-cles/Statistiques/>). Enfin, il existe des données régionales, "Les chiffres du Sport en Bourgogne 2013", recueillies conjointement par le C.R.O.S. de Bourgogne (Comité Régional Olympique et Sportif de Bourgogne) et la D.R.J.S.C.S. (Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale).

Les statistiques concernant la pratique sportive dans les quartiers populaires sont très récentes et peu nombreuses. Cependant, depuis 2004, le Ministère Jeunesse et Sport fait apparaître le nombre de licences dans les zones urbaines sensibles² ([http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-onzuz-2012.pdf p 157-162](http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-onzuz-2012.pdf_p_157-162)) et une étude approfondie sur

² Voir les services statistiques de Jeunesse et Sport en partenariat avec l'INSEE.

les sports et les loisirs a été réalisée dans une région voisine (Franche Comté) en 2007.

Bien que ces différentes données, recueillies dans des buts différents avec des échantillons liés à ces buts, ne semblent pas idéales en vue d'une comparaison, elles seront utilisées comme aide à la lecture des résultats.

2.3 Résultats

Les pratiques

Les résultats font apparaître un taux de pratiques assidues aussi important que le taux de pratiques relevé en Europe ; par contre, le taux de pratiques occasionnelles est inférieur à celui relevé en France et en Europe. En effet, le pourcentage de personnes du quartier disant faire du sport au moins une fois par semaine est de 40%, ce qui correspond au pourcentage européen (Eurobaromètre, publication 2010). Ce taux de fréquentation est inférieur au taux national (stat info, 2011) qui est de 65 %. Cependant, il est à noter que l'enquête nationale commence à 15 ans, période de scolarisation obligatoire, alors que l'âge minimal pris en compte dans l'échantillon sport à Fontaine d'Ouche est supérieur à 17 ans. Le score national est donc mécaniquement supérieur au score de Fontaine d'Ouche et ne nous permet pas de faire une comparaison fondée. Par contre, le pourcentage de personnes affirmant n'avoir aucune pratique sportive est nettement supérieur. Il est de 50,4 % à Fontaine d'Ouche alors qu'il n'est que de 34% en Europe et 11% en France.

Le mode de pratique

Le nombre de pratiquants auto-organisés à Fontaine d'Ouche est très inférieur à la moyenne européenne. En effet, il n'y a que 50% des habitants interrogés qui pratiquent de façon auto-organisée alors que la moyenne européenne (Eurobaromètre publié en 2010) est aux alentours de 66%. Les pratiquants adeptes des structures se répartissant équitablement entre les structures publiques, les clubs privés marchands et les associations. Leur taux est légèrement supérieur à celui des licenciés de la région bourgogne (38%), le pourcentage national étant de 36% (les chiffres du sport en Bourgogne, 2013).

Les lieux de pratique

En réponse à la question concernant les lieux de pratique, il ressort que le quartier est celui qui est le plus privilégié (59%), puis vient la ville (13%) et enfin l'agglomération (11%).

Les pratiquants

Répartition par sexe

	Total	Femmes	Hommes
Pratiquants	175	90	85
Non pratiquants	219	148	71
Total	394	238	156
% pratiquants	44,42%	37,81%	54,49%

Tableau 1. Le pourcentage de pratiquants à Fontaine d'Ouche

De façon globale, le pourcentage de pratiquants à Fontaine d'Ouche est de 44,42%, avec 37,81% de femmes et 54,49% d'hommes. Les femmes pratiquent donc moins que les hommes et cet effet est significatif ($p = .008$ au Fisher exact).

Quelle que soit la représentativité réelle de notre échantillon, cet effet est conforme aux effets généralement observés. Les filles et les femmes s'adonnent généralement moins fréquemment aux activités sportives que les hommes.

Répartition par Age

	17-29 ans	30-43 ans	44-59 ans	60-75 ans	75 ans et plus	
Pratiquants	56	29	38	46	6	175
Non pratiquants	30	56	59	42	32	219
Total	86	85	97	88	38	394
% pratiquants	65,12%	34,12%	39,17%	52,27%	15,79%	44,42%

Tableau 2. Pourcentages de pratiquants selon la tranche d'âge considérée

En Bourgogne, 47% des licenciés sont des jeunes de moins de 18 ans. Dans le quartier de la Fontaine d'Ouche, les jeunes représentent la tranche d'âge parmi laquelle nous trouvons le plus fort pourcentage de pratiquants (65,12%). Par ailleurs, si nous portons notre attention sur les séniors (60-75 ans et 75 ans et plus), nous voyons que le pourcentage de pratiquants reste encore élevé pour la première tranche d'âge (60 à 75 ans : 52,27%) mais diminue fortement pour la seconde (75 ans et plus : 15,79%). A noter qu'au niveau européen, 22% des plus de 70 ans font toujours du sport. Pour la répartition par âge, les résultats sont globalement conformes aux résultats européens sauf pour les plus de 75 ans où le pourcentage de pratiquants apparaît moindre dans le quartier de la Fontaine d'Ouche. Cet effet est peut-être dû au fait que les capacités physiques diminuent plus rapidement après 70 ans ce qui expliquerait qu'après 75 ans qu'il y ait moins de pratiquants.

En outre, nous savons que, dans le vieillissement, la solitude joue souvent sur les comportements favorables à la santé et notamment sur la pratique physique (Hawkey & al., 2009, cités par Newall,

Chipperfield, Bailis & Stewart, 2012). Newall, Chipperfield, Bailis et Stewart (2012), travaillant sur des corrélations à partir de bases de données relatives à des personnes de plus de 65 ans ($N=235$), ont également retrouvé cet effet. Ils ont aussi montré que cet effet était global et non repérable à travers un actigraphe journalier, renforçant l'idée que la solitude réduit la motivation à être actif (Eloranta, Routasalo & Arve, 2009, cités par Newall, Chipperfield, Bailis & Stewart, 2012).

Répartition des pratiquants selon l'âge et le sexe

	17-29 ans	30-43 ans	44-59 ans	60-75 ans	75 ans et plus
Femmes	40,91	22	44,83	51,72	17,86
Hommes	90,48	51,43	30,77	53,33	10
Fischer Test	$p = .00001$	$p = .0049$	$p = .0212$	$p = .5330$ NS	$p = .4925$ NS

Tableau 3. Nombre moyen de pratiquants selon le sexe et l'âge et calcul des Fisher Tests correspondants.

Au niveau européen (Eurobaromètre paru en 2010), la disparité entre les hommes et les femmes concernant le taux de pratique tient surtout à la tranche d'âge 15-24 ans. Nous voyons, pour notre part, que cette disparité est beaucoup plus stable. Ce n'est qu'à partir de 60 ans que les différences s'annihilent.

La répartition des pratiquants selon leur âge fait apparaître une différence de genre importante. Alors que presque tous les garçons de l'échantillon sont des pratiquants, moins de la moitié des filles du même âge disent pratiquer un sport. Même s'il y a un affaiblissement de la pratique à l'âge adulte, l'écart entre hommes et femmes se maintient. Ce n'est qu'à partir de 60 ans que les différences se stabilisent, les femmes pratiquant autant que les hommes.

Ces résultats diffèrent notablement de ceux obtenus lors de l'enquête «Pratique physique et sportive 2010», C.N.D.S. (Centre National pour le Développement du Sport)/Direction des Sports, INSEP (Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance), MEOS (Mission des études et de l'observation et des statistiques) du Ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative. La part (en pourcentage) des personnes ayant pratiqué au moins une activité physique ou sportive au cours des douze mois précédant l'enquête met en évidence un pourcentage de pratiquants équivalent à celui des pratiquantes pour les jeunes années (tranche 15-24 ans et tranche 25-44 ans), puis, pour les tranches de 45 à 64 ans et plus de 65 ans, une légère surreprésentation des hommes. Bien que ces données ne soient pas strictement comparables, elles laissent ouvertes la nécessité d'une interprétation.

Citant Mignon et Truchot (2002), Gasparini et Vieille-Marchiset (2008) rappellent que ce sont généralement les garçons qui pratiquent le plus

dans des structures organisées, notamment les garçons des milieux populaires. C'est aussi ce qui semble se passer dans le quartier de la Fontaine d'Ouche. Les résultats à ce propos montrent en effet que 63% de filles pratiquent hors structure contre 52% des garçons. Néanmoins, les pratiquants hors structure étant rares, cette seule explication ne permet pas de rendre compte de l'effet. Le problème des filles a été soulevé dans les entretiens avec les animateurs sportifs du quartier et renvoie selon eux le plus souvent aux différences culturelles.

CONCLUSION

Il semble qu'il y ait beaucoup de non pratiquants à Fontaine d'Ouche sans qu'il y ait pour autant peu de pratiquants réguliers puisque ce sont les pratiquants occasionnels qui sont absents. Ainsi, Fontaine d'Ouche qui est un quartier extrêmement bien doté en installations sportives, a des pratiquants intensifs qui se différencient par l'âge, la tranche d'âge la plus jeune pratiquant plus que les populations adultes et par le genre, les hommes pratiquant plus que les femmes. Ce constat paraît classique. Cependant, à partir de 60 ans, ces deux fractures s'affaiblissent. Les 60-75 ans pratiquent comme de 30 à 43 ans et les femmes pratiquent autant que les hommes.

Cette étude, au delà du fait qu'elle montre une différence de pratiques sportives significative entre hommes et femmes d'une part et entre jeunes et vieux d'autre part, souligne que cette différenciation, qui s'étale dans le temps de façon excessive relativement à d'autres populations, n'est pas irréversible. A un âge donné, les âgés pratiquent à nouveau et les femmes le font autant que les hommes. Ce point peut être souligné comme une résilience possible à une fracture qui pourrait être considérée comme endémique. Le statut des femmes dans certains milieux n'équivaut pas à celui des hommes et les activités masculines telles le sport (Fontaine & al., 2002) ne peuvent être que dépréciées par elles. De plus, les capacités physiques de l'humain vieillissant ne renvoient plus qu'à la notion de « sport santé ». Cependant, la prise en compte des catégories, non plus dans leur spécificité mais au contraire dans leur complémentarité, facilite le repérage de leur rôle dans la dynamique d'un quartier et *a fortiori* dans sa durabilité. Dans le cas de la Fontaine d'Ouche, le point de régulation catégorielle repéré autour de la soixantaine peut permettre aux structures sportives d'agir sur la mixité sexuelle et générationnelle en élargissant les bornes de ces catégories. Des actions menées en faveur des plus de 55 ans par exemple permettraient d'accroître le cercle des pratiquants sans mettre en danger les conceptions qui peuvent

servir de frein à un âge plus précoce. Ainsi, les structures sportives pourraient réellement jouer sur la durabilité sociale des quartiers en allant au-delà des préconisations généralement faites dans ce domaine. Même si la transmission éducative fonctionne (d'après les animateurs sportifs, les jeunes qui fréquentent les associations sportives d'aujourd'hui sont souvent les enfants ou les petits frères ou sœurs d'adultes qui les ont déjà fréquentées), cette recherche permet de suggérer qu'agir directement à partir des relations pourraient renforcer le panel d'actions du mouvement sportif et accroître son efficacité en terme de durabilité.

Bibliographie

- Ballet, J., Dubois, J.L., & Mahieu, F.R. (2004). "A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base", *Développement durable et territoires* [En ligne], Dossier 3.
- Bourg, G., & Castel, P. (2011). The relevance of psychosocial maps in the study of urban districts. *Journal of Environmental Psychology*, 31, 3, 245-256.
- Brundtland, G.H. (1987). *Notre avenir à tous*. Rapport de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement. http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odysee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf
- Fontayne, P., Sarrazin, P., & Famose, J.-P. (2002). Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives : une approche additive et différentielle de modèle de l'androgynie. *Science et Motricité*, 45, 45-66
- Gasparini, W., & Vieille-Marchiset, G. (2008). *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*. Paris : PUF.
- Hammouche, A. (2008). Rapports de genre et de génération dans des quartiers en « transition » de la région lyonnaise. *Espaces et sociétés*, 134, 115-130.
- Lafferty, M.W. (2004). *Governance for sustainable development. The challenge of adapting form to function*. Edward Elgar Publishing, Cheltenham, U.K. Northampton, MA, USA.
- Newall, N.E.G., Chipperfield, J.G., Bailis, D.S., & Stewart, T.L. (2012). Consequences of loneliness on physical activity and mortality in older adults and the power of positive emotion. *Health Psychology*, Advance online publication, doi: 10.1037/a0029413

Ostrom, E. (2010). *La gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*. Paris : De Boeck.

Richard, P.L. (2012). Eléments de diagnostic territorial du quartier de la Fontaine d'Ouche", in Diagnostic territorial : la caractérisation de la population du quartier de la Fontaine d'Ouche, résumé de l'étude, Mémoire de Master I Diagnostic Economique et Gouvernance des Territoires, Université de Bourgogne, 2012.

Vieille-Marchiset, G. (2009). *Des loisirs et des banlieues. Enquêtes sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*. Paris : L'Harmattan, Logiques sociales.

Wickers, P., Hallmann, K., & Breuer, C. (2013). Analyzing the impact of sport infrastructure on sport participation using geo-coded data: Evidence from multi-level models. *Sport Management Review*, 16, 54-67.